



Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
 www.em-consulte.com



Idées et débats

La formation en médecine interne vue par les jeunes internistes

Training in internal medicine: The young internists' point of view

X. Roux^{a,*}, M. Puyade^b, O. Aumaître^c, et l'Amicale des jeunes internistes

^a Service de médecine interne, hôpital d'instruction des armées de Metz, 27, avenue de Plantière, BP 90001, 57077 Metz cedex 3, France

^b Service de médecine interne, CHU de Poitiers, 2, rue de la Milétrie, 86021 Poitiers cedex, France

^c Service de médecine interne, hôpital Gabriel-Montpied, CHU de Clermont-Ferrand, 58, rue Montalembert, 63000 Clermont-Ferrand, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 17 août 2011

Mots clés :

Formation

Médecine interne

Jeune interniste

RÉSUMÉ

En France, la spécialité de médecine interne est obtenue après cinq années de formation théorique et pratique dans le cadre d'un diplôme d'étude spécialisée (DES), souvent complétée par un post-internat. La dernière version de la maquette du DES remonte à octobre 2004 et privilégie clairement la polyvalence de la formation initiale. Dans le cadre des réformes actuelles du troisième cycle et du post-internat voulues par le ministère, l'Amicale des jeunes internistes a souhaité recueillir les impressions des jeunes spécialistes sur leur formation théorique et pratique. Une enquête sous forme de sondage en ligne a été effectuée du 10 février au 8 avril 2010, recueillant l'avis de 123 jeunes confrères en cours de formation. Les résultats ont montré une forte proportion de sur-spécialisation par la voie des DESC (DES complémentaire) (70 %). Environ 63 % des sondés souhaiteraient voir la formation théorique développée, essentiellement sous forme de cours théoriques (72 %) et exposés oraux (58 %). Les jeunes internistes sont 88 % à souhaiter l'élaboration d'un référentiel DES sous forme d'un programme d'enseignement national commun. La formation pratique est jugée positivement par 73 % des sondés mais 95 % d'entre eux souhaiteraient y voir intégrer une formation à la consultation durant leur DES. La recherche clinique intéresse 79 % des sondés mais 89 % d'entre eux se disent insuffisamment formés à cette pratique durant leur cursus.

© 2011 Société nationale française de médecine interne (SNFMI). Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

In France, internal medicine is a speciality obtained after 5 years of theoretical and practical training, often completed by additional years. The last version of the official training program was released in 2004 and was characterised by its polyvalence. After the reform of medical studies was announced, the French young internists group decided to carry out a survey in order to know the vision of the young internist about their initial theoretical and practical training. This survey was done online using a questionnaire from February 10th to April 8th, 2010. One hundred and twenty-three young internists under training completed the questionnaire. The results showed that a high number of trainees chose a subspeciality and took a complementary training afterwards. About 63% of them would rather have more theoretical training through lectures (72%) and oral presentations (58%). Eighty-eight per cent of young internists would rather have a national frame of reference with a common training program. According to 73% of the young internists who completed the survey, the practical training is adapted but 95% of them would like to be given the opportunity to have some consultation during their initial training. Seventy-nine per cent of the young internists seem to be interested in the clinical research but most of them (89%) think to be not well trained enough to do it.

© 2011 Société nationale française de médecine interne (SNFMI). Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords:

Training

Internal medicine

Young internist

1. Introduction

La médecine interne est l'une des 16 spécialités médicales françaises accessibles à l'issue de l'examen classant national (ECN). Elle compte parmi les plus longues spécialités médicales (cinq ans), sanctionnée par un diplôme d'étude spécialisé (DES). Elle

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : xavier.roux1@hotmail.fr (X. Roux).

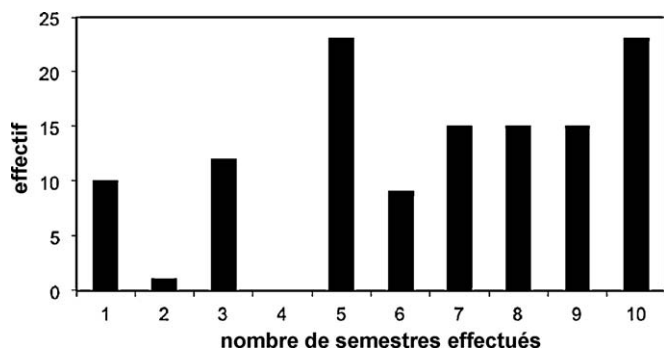


Fig. 1. Répartition des personnes interrogées en fonction du nombre de semestres déjà effectués.

est aussi celle qui permet le plus large choix de sur-spécialités, alimentant principalement les diplômes d'études spécialisées complémentaires (DESC) d'infectiologie et de gériatrie.

Dans le cadre de la loi « Hôpitaux, patients, soins et territoire » (HPST), une réflexion globale a été entreprise sur le déroulement du troisième cycle et du post-internat pour l'ensemble des spécialités. La Commission nationale de l'internat et du post-internat (CNIPI) a ainsi vu le jour afin de réfléchir sur les modalités de réforme en tenant compte de la spécificité et des besoins de chaque spécialité. La Société nationale française de médecine interne (SNFMI) a engagé un important travail sur la formation des internes en médecine interne et l'évolution du post-internat dans les années futures.

C'est dans ce contexte que l'Amicale des jeunes internistes (AJI) a souhaité connaître le point de vue des jeunes internistes sur leur formation actuelle ou passée et recueillir leurs souhaits en termes de formation théorique et pratique.

2. Méthodologie

Une enquête a été menée par l'AJI du 10 février au 08 avril 2010 auprès d'environ 300 jeunes internistes français sous forme d'un sondage effectué en ligne via Internet et lors du séminaire national des DES de mars 2010.

Ce sondage a été effectué au moyen d'un questionnaire en ligne comprenant essentiellement des questions fermées pour une plus grande rapidité et simplicité. La diffusion du questionnaire s'est faite au moyen de la liste de diffusion de courriels de l'AJI comprenant les DES en cours de formation ainsi que les jeunes chefs de clinique (allant jusqu'à deux années de post-internat), soit un effectif d'environ 250 personnes. Cinquante personnes supplémentaires, non inscrites sur la liste de diffusion de l'AJI, ont été interrogées lors du séminaire national des DES à Paris les 26 et 27 mars 2010. Après trois relances, 124 questionnaires ont pu être recueillis et 123 ont été exploités. Les questionnaires étaient anonymes mais adressés par retour de courriel et codés afin d'éviter les doublons.

Le questionnaire se divisait en sept parties distinctes : démographie, niveau de formation, formation théorique, formation pratique, recherche clinique, congrès, publications.

3. Résultats

3.1. Données démographiques

La répartition des personnes interrogées selon leur ancienneté est présentée sur la Fig. 1. La majorité d'entre elles était en fin de formation et 19 % d'entre elles avaient terminé leurs DES et occupaient des fonctions d'assistant ou chef de clinique hospitaliers. Au total, 25 villes ont été représentées avec les taux de réponse les plus élevés pour les villes de Paris, Bordeaux et Marseille.

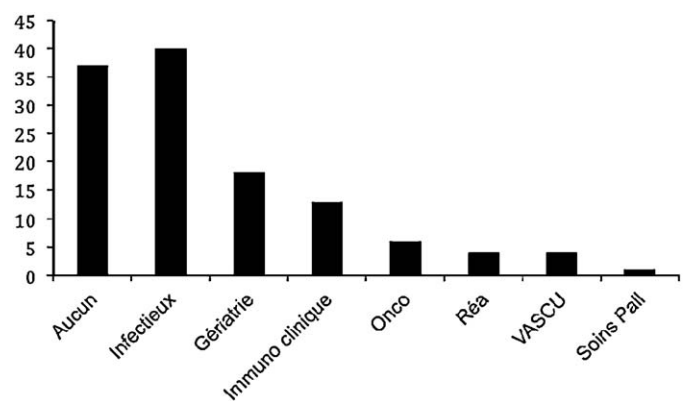


Fig. 2. Répartition des diplômes d'études spécialisées complémentaires (DESC) parmi les jeunes internistes.

3.2. Formation complémentaire/sur-spécialités

Sur l'ensemble des personnes interrogées, la réalisation d'un DESC concernait 70 % des jeunes internistes (en cours ou déjà effectué). La répartition des différents DESC choisis apparaît sur la Fig. 2. Il est à noter que les DESC de pathologies infectieuses et tropicales et de gériatrie représentent à eux deux 68 % des DESC demandés par les internistes en formation.

3.3. Formation théorique

Le volume mensuel de formation rapporté par les sondés varie de zéro à quatre demi-journées par semaine avec l'équivalent d'une journée par mois pour 65 % des personnes interrogées. Sur les personnes ayant exprimé leur opinion, 63 % estiment le volume de l'enseignement théorique insuffisant. L'enseignement est effectué essentiellement selon quatre modalités : cours théoriques (72 %), exposés oraux (58 %), bibliographie (46 %) et cas cliniques (34 %). Environ 60 % des personnes interrogées souhaiteraient voir privilégier les cours théoriques, et plus de la moitié d'entre elles les cas cliniques.

Les jeunes internistes sont 88 % à souhaiter l'élaboration d'un référentiel DES sous forme d'un programme d'enseignement national commun. Concernant les séances de bibliographie, 90 % en ont déjà bénéficié et 59 % estiment ces séances utiles à leur formation.

Le séminaire national du DES se déroule sur un jour et demi, 74 % des sondés estimant sa durée adaptée. Les sujets des cours et cas cliniques abordés sont jugés comme adaptés par 94 et 95 % des sondés respectivement.

3.4. Formation pratique

La formation dans les services cliniques de médecine interne est jugée positivement par 73 % des sondés, tout comme l'encadrement (72 %). A contrario, l'enseignement clinique des internes est jugé insuffisant par 70 % des sondés (Tableau 1). Concernant l'activité de consultation, seul un quart des jeunes internistes dit en avoir effectué durant leurs cinq années de DES et 95 %

Tableau 1

Évaluation de la formation dans les services de médecine interne (%).

Évaluation des personnes interrogées	Formation pratique en médecine interne	Encadrement en médecine interne	Enseignement clinique en médecine interne
Excellent	20 (17)	16 (13)	3 (3)
Bon	67 (56)	68 (58)	32 (27)
Moyen	27 (22)	28 (24)	58 (49)
Mauvais	6 (5)	6 (5)	25 (21)

Tableau 2

Activités scientifiques des jeunes internistes (%).

Causes de non-publication des jeunes internistes		Causes de non-participation au congrès de la SNFMI	
Manque de temps	93 (67)	Obligations de service	26 (68)
Manque de motivation	16 (12)	Défaut d'information	6 (16)
Ne sait pas comment faire	16 (12)	Motivation	4 (10)
Autre	13 (9)	Problème financiers	2 (5)

souhaiteraient voir la consultation intégrée à la formation pratique durant leur DES. Parmi les semestres obligatoires, le semestre de gériatrie est jugé utile par 46 % des sondés, contre 98 % pour le semestre d'urgence/réanimation.

3.5. Activité scientifique

Près de 80 % des sondés déclarent être intéressés par la recherche clinique. Cependant, 89 % d'entre eux se disent insuffisamment formés à cette pratique. Ils sont 88 % à souhaiter voir aborder ce thème lors de leur cursus de DES. Concernant les publications, 76 % des personnes interrogées souhaiteraient publier davantage. Le manque de temps semble être le principal obstacle, comme l'illustre le **Tableau 2**. Sur le plan de la recherche, 76 % des sondés avaient un master 1 et 37 % un master 2.

3.6. Congrès

Environ 65 % des personnes interrogées ont participé à au moins un des congrès de médecine interne de la SNFMI. Les principales causes de non-participation sont exposées dans le **Tableau 2**. Les taux de satisfaction des jeunes internistes vis-à-vis de ces congrès, tant sur le plan global que du point de vue pédagogique, sont de 63 et 58 % respectivement.

4. Discussion

Ce sondage réalisé par l'AJI s'inscrit dans la perspective d'une meilleure évaluation de l'attente des jeunes internistes relative à leur formation initiale. Il fait suite au sondage réalisé par Arlet et al. [1] sur les attentes des jeunes internistes concernant leur exercice futur et celui plus ancien de Schmidt et al. réalisé en 1993 [2]. Le taux de réponse est estimé à 41 % et peut être considéré comme très satisfaisant, témoignant de l'importance qu'accordent les jeunes internistes à leur formation. La représentativité de la population étudiée est relativement bonne avec un ratio Paris/Province d'environ un tiers.

Une nette majorité des jeunes internistes souhaite bénéficier d'une sur-spécialité, essentiellement l'inféctiologie et la gériatrie. Un certain nombre d'entre eux en feront leur mode d'exercice exclusif, quittant de fait l'activité de médecine interne traditionnelle. Cela entraîne actuellement une « perte » non contrôlée pour la spécialité. Elle devrait être prise en compte dans l'évaluation du nombre de postes de médecine interne à proposer à l'issue des ECN. La transformation de certains DESC en DES, en discussion actuellement au ministère, pourrait apporter une meilleure lisibilité sur les effectifs d'internistes en sortie de cursus. Le sondage n'a pas étudié la raison du taux élevé de DESC : mauvaise lisibilité de la spécialité de médecine interne seule, volonté de diversifier ses connaissances, perspective d'exercice après le clinicat...

La formation théorique fait, quant à elle, l'objet d'une forte demande d'un enseignement structuré suivant un programme élaboré à partir d'un référentiel national. Les sondés sont demandeurs d'une formation privilégiant les cours théoriques sur des sujets non abordés lors du second cycle : grandes orientations étiologiques

(fièvre chronique, altération de l'état général, etc.) et pathologies de l'interniste (vascularites, hypertension artérielle pulmonaire, etc.). L'élaboration d'un référentiel est en cours et devrait permettre une harmonisation des enseignements sur le plan national. Le séminaire national reste largement plébiscité sous sa forme actuelle.

Sur le plan de la formation pratique dans les services de médecine interne, deux informations ressortent de ce sondage :

- l'enseignement clinique reçu au lit du patient semble insuffisant pour plus de la moitié des personnes sondées. Il existe une demande de formation dans ce domaine, notamment pour les plus jeunes dont l'expérience clinique durant l'externat reste très hétérogène selon le cursus suivi. Cette insuffisance pourrait en partie expliquer, par la suite, l'investissement inégal des chefs de cliniques à l'enseignement de la sémiologie au profit des étudiants de premier et deuxième cycles ;
- la formation à la consultation est nettement insuffisante durant le DES et de nombreux jeunes chefs de cliniques se disent insuffisamment préparés à cet exercice lors de leur prise de fonction. Pour ce dernier point, l'intégration d'une consultation « séniorisée » en fin de cursus de DES (4^e et 5^e années) constituerait une solution intéressante, rejoignant la volonté actuelle de certaines spécialités d'introduire la notion d'une responsabilisation plus précoce durant la formation du DES.

L'activité scientifique, qu'elle soit clinique, technique ou sous forme de publications, intéresse une grande majorité des internistes en formation. Le manque de temps et de formation théorique à cette activité apparaissent comme les principaux obstacles à la production de travaux scientifiques. L'évolution favorable de la démographie médicale en nombre d'internes dans les services après des années de pénurie et l'intégration de modules de formation à la recherche clinique lors du DES devraient faciliter le développement d'une activité scientifique de qualité.

5. Conclusion

Ce sondage montre l'importance que les jeunes internistes accordent à leur formation, mettant en lumière leurs nombreuses attentes en terme d'enseignement. La formation des spécialités en général et de la médecine interne en particulier est amenée à évoluer de manière importante dans les années qui viennent. La réforme du troisième cycle des études médicales constitue un enjeu majeur dans la reconnaissance et la pérennité de notre spécialité qui demeure, encore aujourd'hui, attractive au vu des choix effectués à l'issue des ECN. La mise en place d'un programme national de formation et le développement des activités scientifiques et de publications prennent ainsi toute leur justification.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements

Remerciements à Stéphane Roux pour le traitement des données informatiques et à l'ensemble des participants au sondage.

Références

- [1] Arlet JB, Amicale des jeunes internistes. Attente et vision de la médecine interne par les jeunes internistes français. *Rev Med Interne* 2008;29:1083–6.
- [2] Schmidt J, Grange C, Desmurs H, Cattry-Thomas I, André M. Le DES de médecine interne 10 ans après sa création. Résultats de l'enquête réalisée par l'Association des jeunes internistes. *Rev Med Interne* 1993;14:905–6.